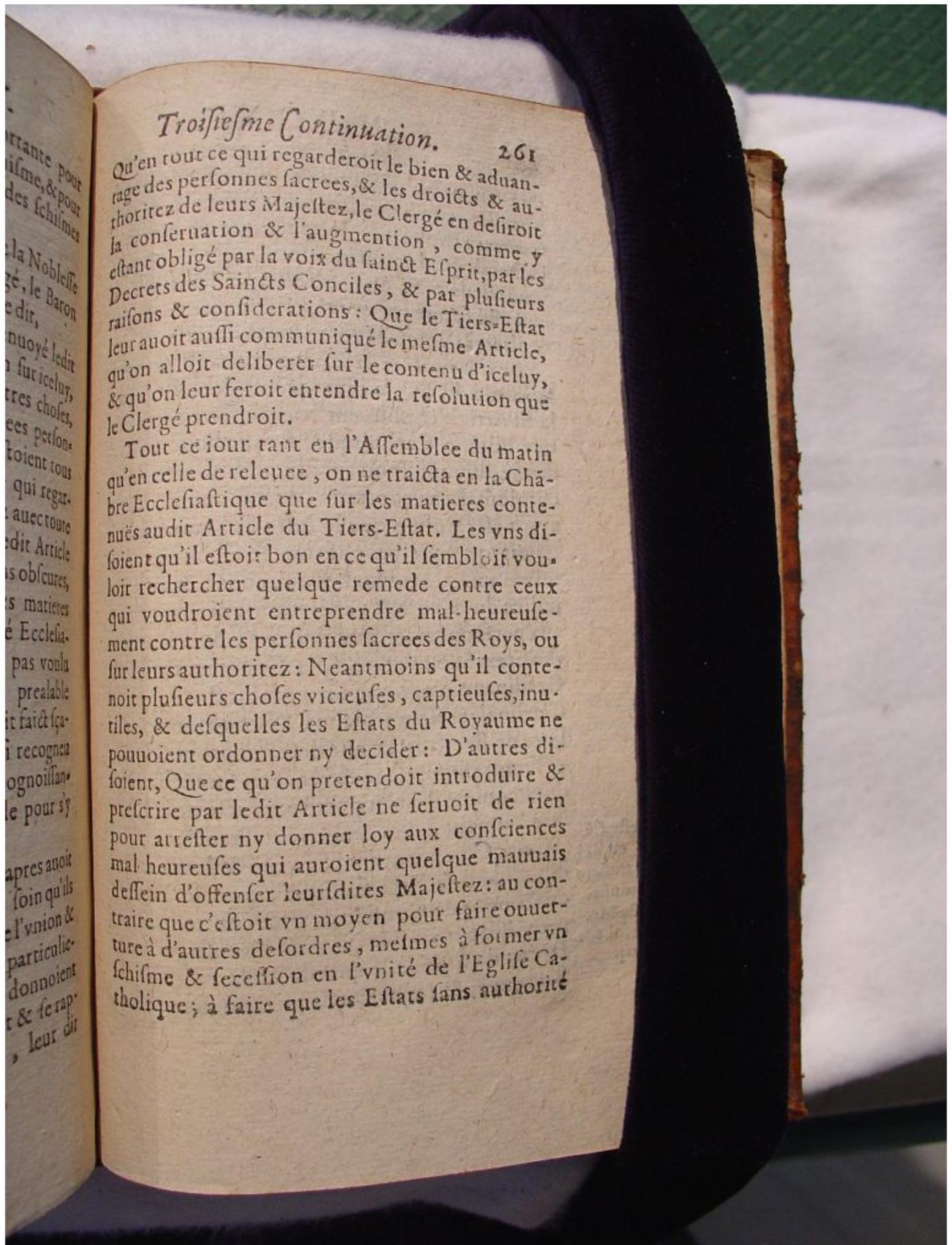


1615\_261.jpg



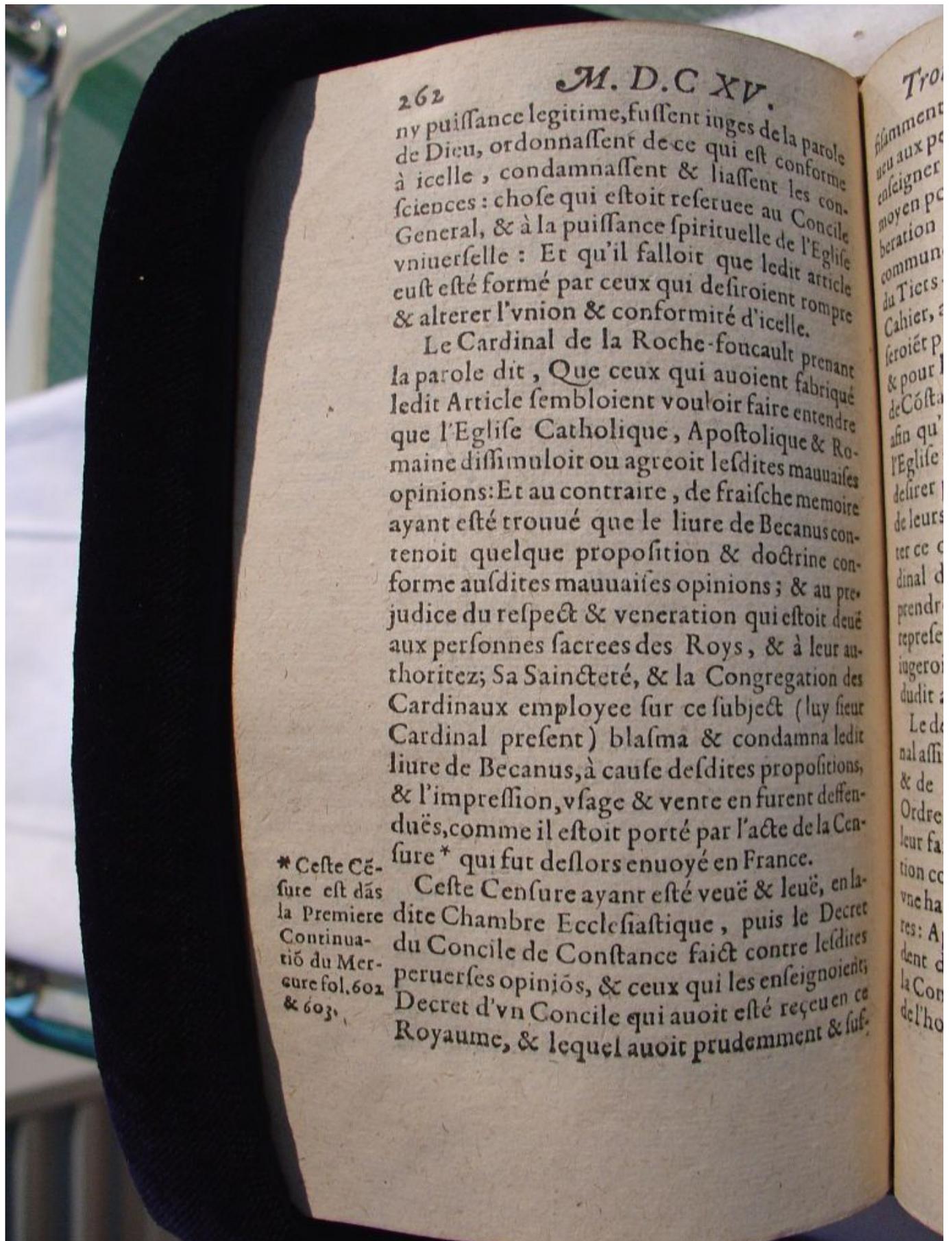
*Troisiesme Continuation.*

261

Qu'en tout ce qui regarderoit le bien & aduantage des personnes sacrees, & les droicts & authoritez de leurs Majestez, le Clergé en desiroit la conseruation & l'augmentation, comme y estant obligé par la voix du saint Esprit, par les Decrets des Saints Conciles, & par plusieurs raisons & considerations: Que le Tiers-Estat leur auoit aussi communiqué le mesme Article, qu'on alloit deliberer sur le contenu d'iceluy, & qu'on leur feroit entendre la resolution que le Clergé prendroit.

Tout ce iour tant en l'Assemblée du matin qu'en celle de releuee, on ne traicta en la Chambre Ecclesiastique que sur les matieres contenues audit Article du Tiers-Estat. Les vns disoient qu'il estoit bon en ce qu'il sembloit vouloit rechercher quelque remede contre ceux qui voudroient entreprendre mal-heureusement contre les personnes sacrees des Roys, ou sur leurs authoritez: Neantmoins qu'il contenoit plusieurs choses vicieuses, captieuses, inutiles, & desquelles les Estats du Royaume ne pouuoient ordonner ny decider: D'autres disoient, Que ce qu'on pretendoit introduire & prescrire par ledit Article ne seruoit de rien pour arrester ny donner loy aux consciences mal-heureuses qui auroient quelque mauvais dessein d'offenser leursdites Majestez: au contraire que c'estoit vn moyen pour faire ouerture à d'autres desordres, mesmes à former vn schisme & secession en l'vnité de l'Eglise Catholique; à faire que les Estats sans autorité

1615\_262.jpg



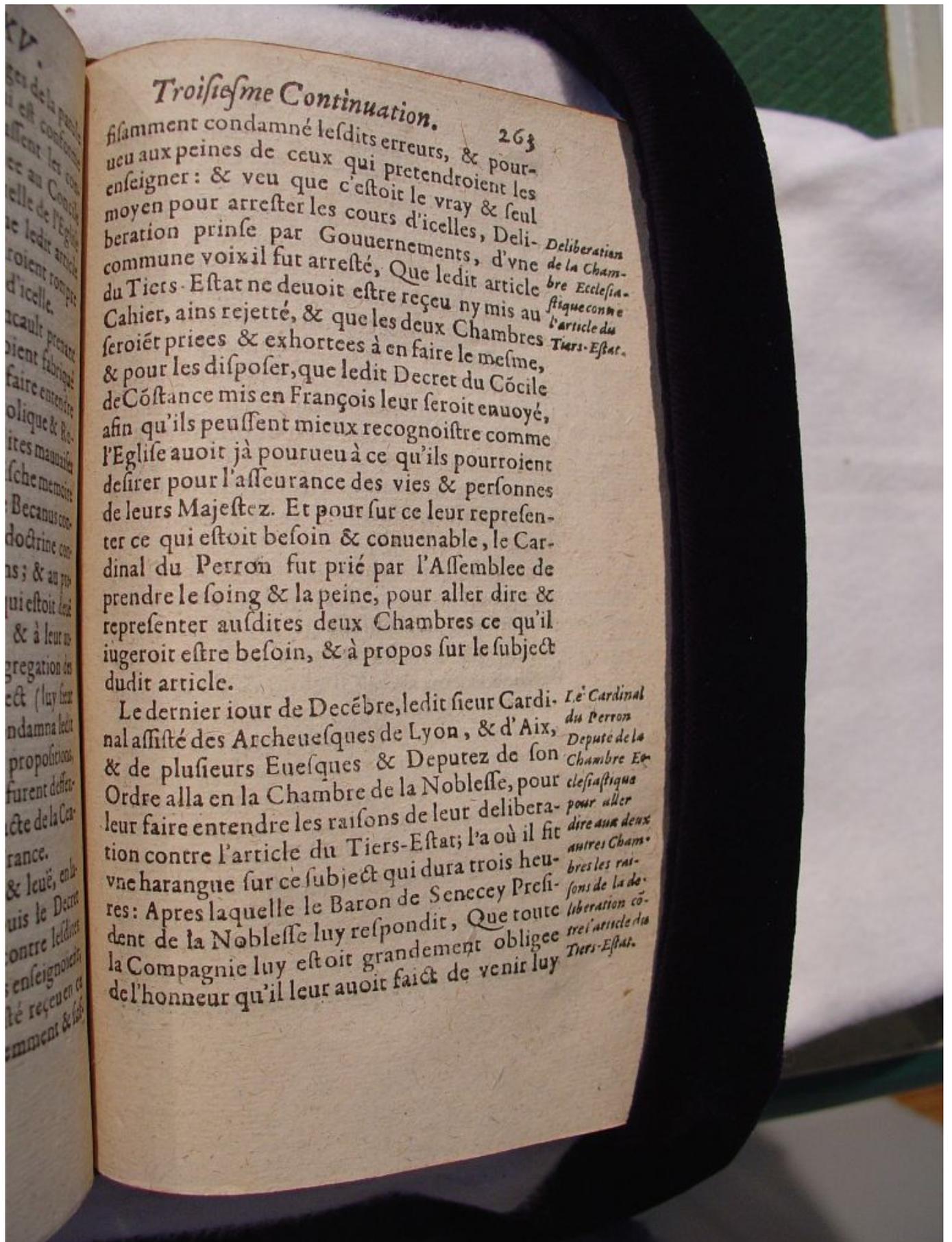
262 M. D. C. XV.  
ny puissance legitime, fussent inges de la parole  
de Dieu, ordonnassent de ce qui est conforme  
à icelle, condannassent & liassent les con-  
sciences: chose qui estoit reseruee au Concile  
General, & à la puissance spirituelle de l'Eglise  
vniuerselle: Et qu'il falloit que ledit article  
eust esté formé par ceux qui desiroient rompre  
& alterer l'vnion & conformité d'icelle.

Le Cardinal de la Roche-foucault prenant  
la parole dit, Que ceux qui auoient fabriqué  
ledit Article sembloient vouloir faire entendre  
que l'Eglise Catholique, Apostolique & Ro-  
maine dissimuloit ou agreoit lesdites mauuaises  
opinions: Et au contraire, de fraische memoire  
ayant esté trouué que le liure de Bezanus con-  
tenoit quelque proposition & doctrine con-  
forme ausdites mauuaises opinions; & au pre-  
judice du respect & veneration qui estoit deuë  
aux personnes sacrees des Roys, & à leur au-  
thoritez; Sa Saincteté, & la Congregation des  
Cardinaux employee sur ce subject (luy sieur  
Cardinal present) blasma & condamna ledit  
liure de Bezanus, à cause desdites propositions,  
& l'impression, vsage & vente en furent desfen-  
duës, comme il estoit porté par l'acte de la Cen-  
sure\* qui fut deslors enuoyé en France.

\* Ceste Cen-  
sure est dās  
la Premiere  
Continua-  
tiō du Mer-  
cure fol. 602  
& 603.

Ceste Censure ayant esté veuë & leuë, en la-  
dite Chambre Ecclesiastique, puis le Decret  
du Concile de Constance faiët contre lesdites  
peruerses opiniōs, & ceux qui les enseignoient;  
Decret d'un Concile qui auoit esté reçu en ce  
Royaume, & lequel auoit prudemment & suf-

1615\_263.jpg



*Troisiesme Continuation.*

263

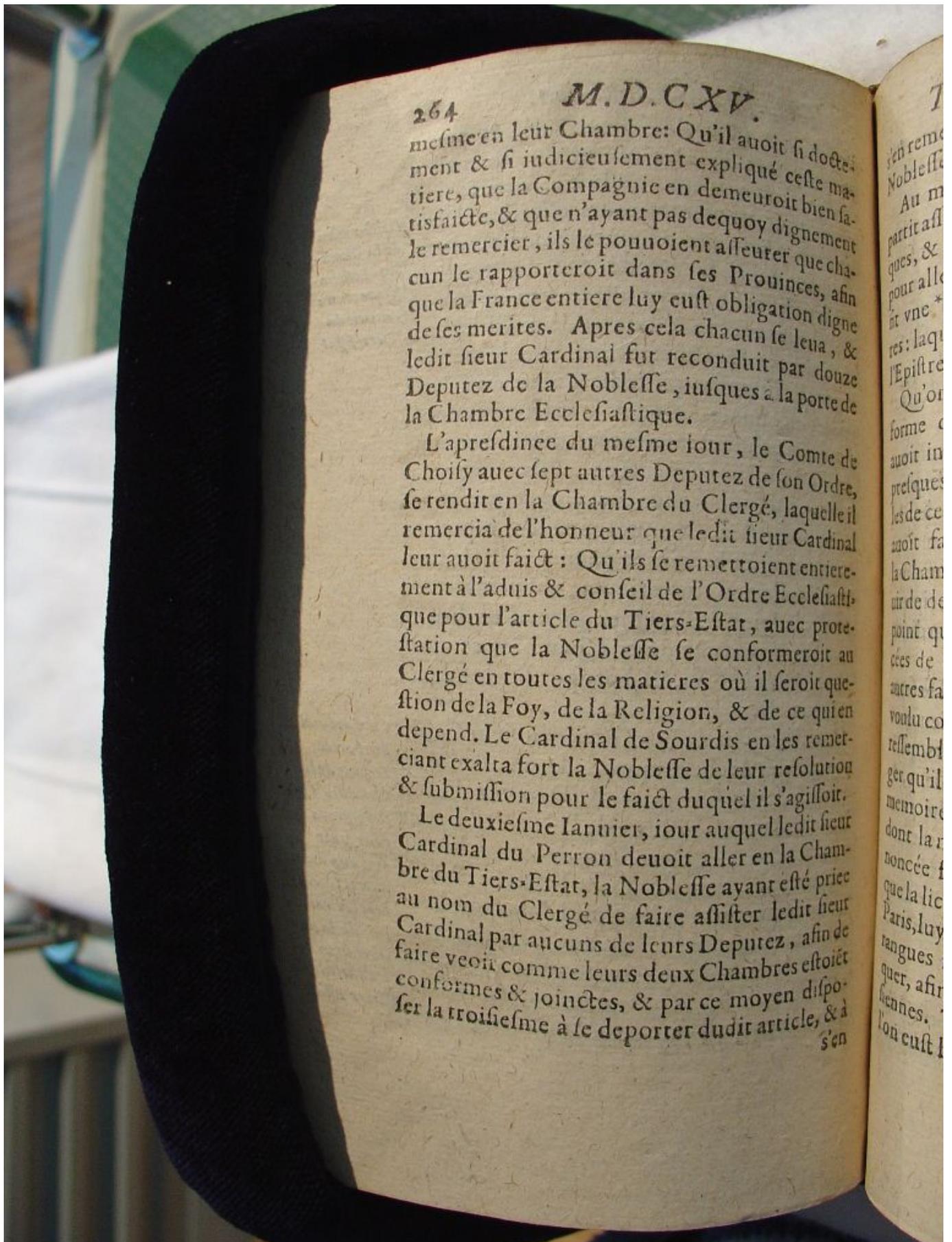
fiſamment condamné leſdits erreurs, & pour-  
 ueu aux peines de ceux qui pretendroient les  
 enſeigner: & veu que c'eſtoit le vray & ſeul  
 moyen pour arreſter les cours d'icelles, Deli-  
 beration prinſe par Gouvernements, d'une  
 commune voix il fut arreſté, Que ledit article  
 du Tiers-Eſtat ne deuoit eſtre receu ny mis au  
 Cahier, ains rejeſté, & que les deux Chambres  
 ſeroiét priees & exhortees à en faire le meſme,  
 & pour les diſpoſer, que ledit Decret du Cōcile  
 de Cōſtance mis en François leur ſeroit enuoyé,  
 afin qu'ils peuſſent mieux recognoiſtre comme  
 l'Egliſe auoit jà pourueu à ce qu'ils pourroient  
 deſirer pour l'aſſurance des vies & perſonnes  
 de leurs Majeſtez. Et pour ſur ce leur represen-  
 ter ce qui eſtoit beſoin & conuenable, le Car-  
 dinal du Perron fut prié par l'Assemblée de  
 prendre le ſoing & la peine, pour aller dire &  
 repreſenter auſdites deux Chambres ce qu'il  
 iugeroit eſtre beſoin, & à propos ſur le ſubject  
 dudit article.

*Deliberation  
 de la Cham-  
 bre Eccleſia-  
 ſtique conne  
 l'article du  
 Tiers-Eſtat.*

Le dernier iour de Decēbre, ledit ſieur Cardi-  
 nal aſſiſté des Archeueſques de Lyon, & d'Aix,  
 & de pluſieurs Eueſques & Deputez de ſon  
 Ordre alla en la Chambre de la Nobleſſe, pour  
 leur faire entendre les raiſons de leur delibera-  
 tion contre l'article du Tiers-Eſtat; l'a où il fit  
 vne harangue ſur ce ſubject qui dura trois heu-  
 res: Apres laquelle le Baron de Senecey Preſi-  
 dent de la Nobleſſe luy reſpondit, Que toute  
 la Compagnie luy eſtoit grandement obligee  
 de l'honneur qu'il leur auoit faiſt de venir luy

*Le Cardinal  
 du Perron  
 Deputé de la  
 Chambre Ec-  
 cleſiaſtique  
 pour aller  
 dire aux deux  
 autres Cham-  
 bres les rai-  
 ſons de la de-  
 liberation cō-  
 tre l'article du  
 Tiers-Eſtat.*

1615\_264.jpg



264

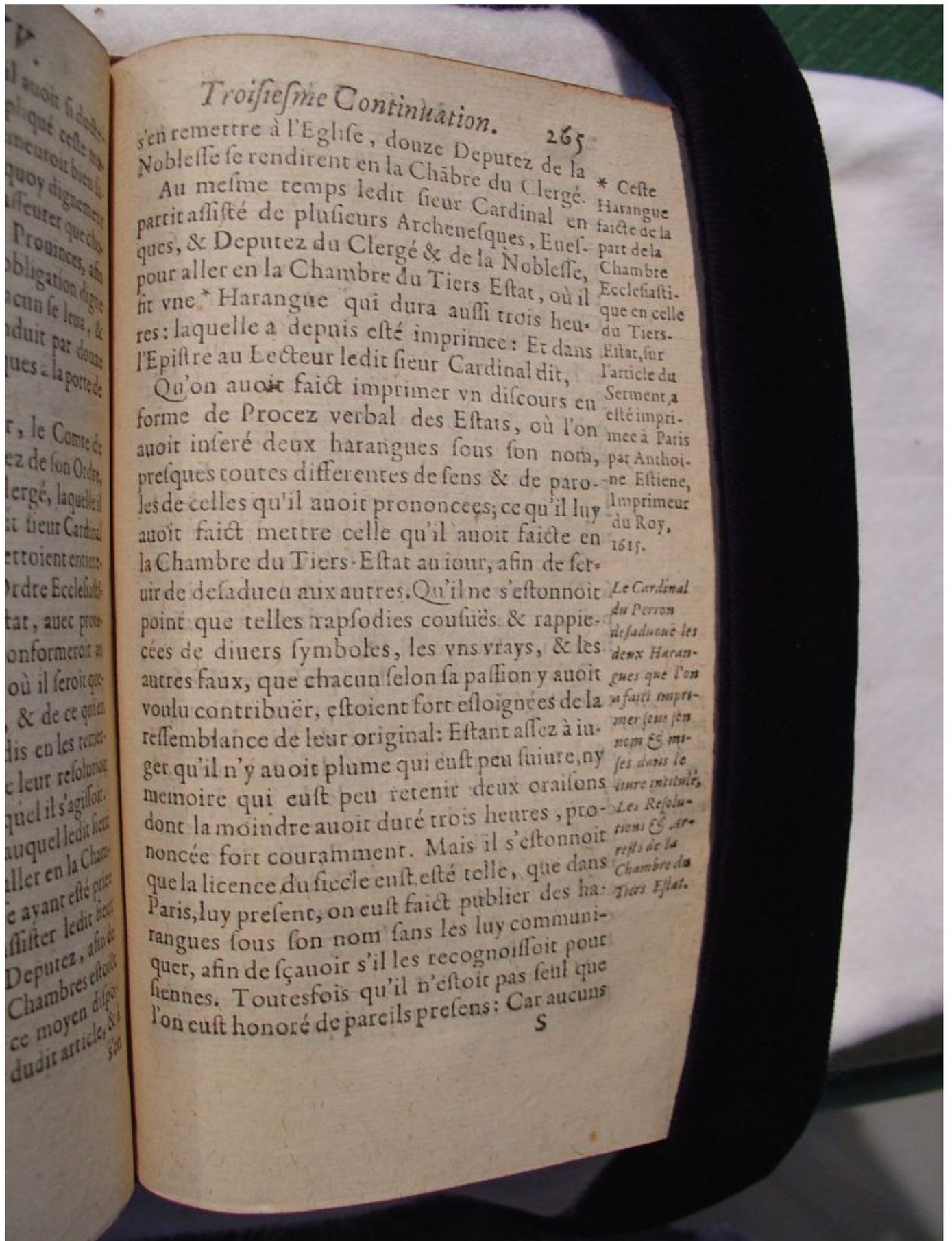
M. D. C. X V.

mesme en leur Chambre: Qu'il auoit si doctement & si iudicieusement expliqué ceste matiere, que la Compagnie en demouroit bien satisfaitte, & que n'ayant pas dequoy dignement le remercier, ils le pouuoient assurement cun le rapporteroit dans ses Prouinces, afin que la France entiere luy eust obligation digne de ses merites. Apres cela chacun se leua, & ledit sieur Cardinal fut reconduit par douze Deputez de la Noblesse, iusques a la porte de la Chambre Ecclesiastique.

L'apresdinee du mesme iour, le Comte de Choisy avec sept autres Deputez de son Ordre, se rendit en la Chambre du Clergé, laquelle il remercia de l'honneur que ledit sieur Cardinal leur auoit fait: Qu'ils se remettoient entiere-ment à l'aduis & conseil de l'Ordre Ecclesiastique pour l'article du Tiers-Estat, avec protestation que la Noblesse se conformeroit au Clergé en toutes les matieres où il seroit question de la Foy, de la Religion, & de ce qui en depend. Le Cardinal de Sourdis en les remerciant exalta fort la Noblesse de leur resolution & submission pour le fait duquel il s'agissoit.

Le deuxiesme Iannier, iour auquel ledit sieur Cardinal du Perron deuoit aller en la Chambre du Tiers-Estat, la Noblesse ayant esté prieé au nom du Clergé de faire assister ledit sieur Cardinal par aucuns de leurs Deputez, afin de faire veoir comme leurs deux Chambres estoient conformes & jointes, & par ce moyen disposer la troisieme à se deporter dudit article, & à s'en

1615\_265.jpg



*Troisiesme Continuation.*

265

s'en remettre à l'Eglise, douze Deputez de la Noblesse se rendirent en la Châbre du Clergé. Au mesme temps ledit sieur Cardinal en partit assisté de plusieurs Archeuesques, Euesques, & Deputez du Clergé & de la Noblesse, pour aller en la Chambre du Tiers Estat, où il fit vne \* Harangue qui dura aussi trois heures: laquelle a depuis esté imprimée: Et dans l'Epistre au Lecteur ledit sieur Cardinal dit,

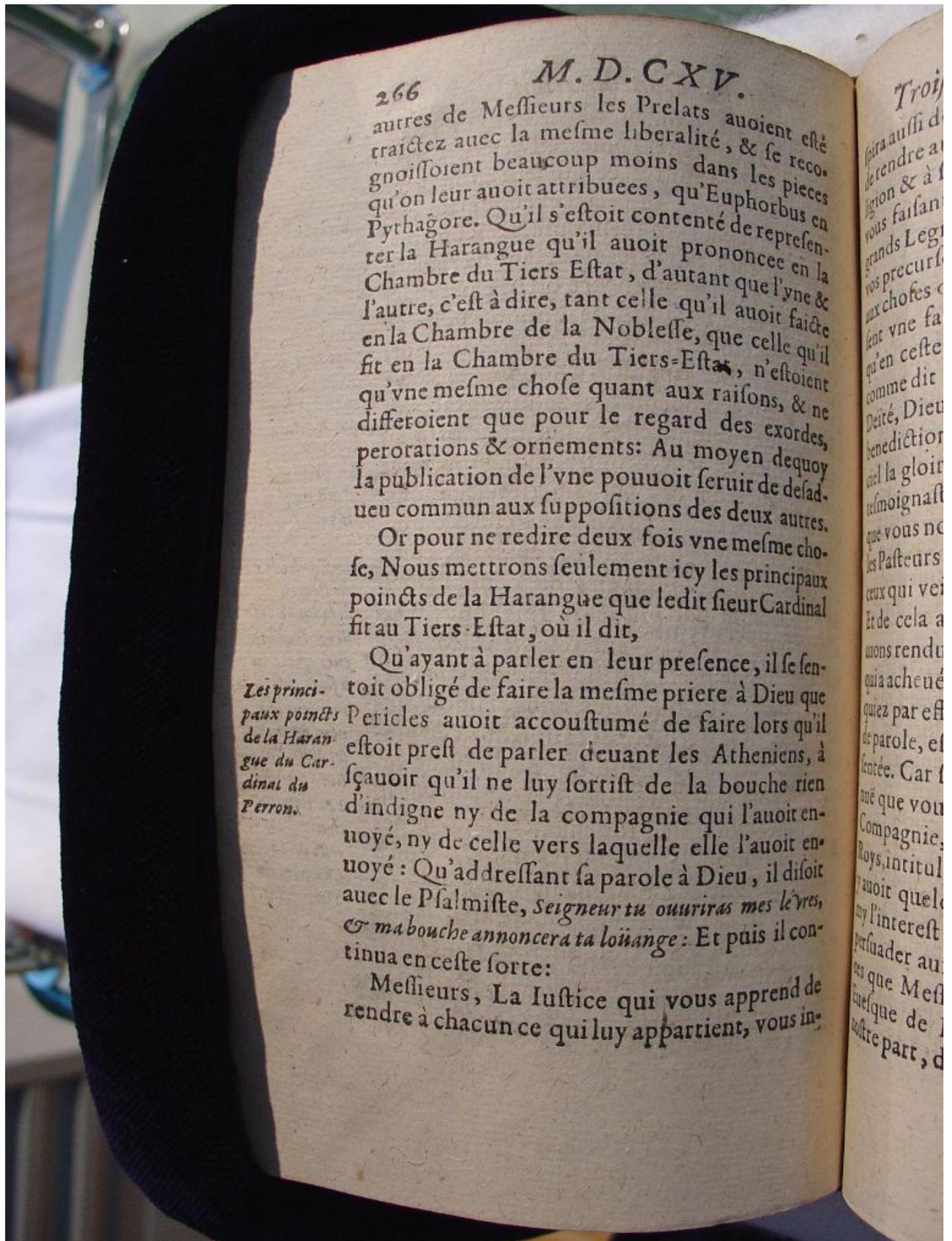
Qu'on auoit faict imprimer vn discours en forme de Procez verbal des Estats, où l'on auoit inseré deux harangues sous son nom, presque toutes differentes de sens & de paroles de celles qu'il auoit prononcées; ce qu'il luy auoit faict mettre celle qu'il auoit faicte en la Chambre du Tiers-Estat au iour, afin de seruir de desadueu aux autres. Qu'il ne s'estonnoit point que telles rapsodies coustües. & rappiécées de diuers symboles, les vns vrayes, & les autres faux, que chacun selon la passion y auoit voulu contribuër, estoient fort esloignées de la ressemblance de leur original: Estant assez à iuger qu'il n'y auoit plume qui eust peu suiure, ny memoire qui eust peu retenir deux oraisons dont la moindre auoit duré trois heures, prononcée fort couramment. Mais il s'estonnoit que la licence du siecle eust esté telle, que dans Paris, luy present, on eust faict publier des harangues sous son nom sans les luy communiquer, afin de scauoir s'il les recognoissoit pour siennes. Toutesfois qu'il n'estoit pas seul que l'on eust honoré de pareils presens:

S

\* Ceste Harangue faicte de la part de la Chambre Ecclesiastique en celle du Tiers-Estat, sur l'article du Serment, a esté imprimée à Paris par Anthoine Elliene, Imprimeur du Roy, 1615.

*Le Cardinal du Perron desadueu les deux Harangues que l'on a faict imprimer sous son nom & mises dans le liure intitulé, Les Resolutions & Arrests de la Chambre du Tiers Estat.*

1615\_266.jpg



266

M. D. CXV.

autres de Messieurs les Prelats auoient esté traictez avec la mesme liberalité, & se recognoissoient beaucoup moins dans les pieces qu'on leur auoit attribuees, qu'Euphorbus en Pythagore. Qu'il s'estoit contenté de presenter la Harangue qu'il auoit prononcee en la Chambre du Tiers Estat, d'autant que l'vne & l'autre, c'est à dire, tant celle qu'il auoit faicte en la Chambre de la Noblesse, que celle qu'il fit en la Chambre du Tiers-Estat, n'estoient qu'vne mesme chose quant aux raisons, & ne differoient que pour le regard des exordes, perorations & ornements: Au moyen dequoy la publication de l'vne pouuoit seruir de desadueu commun aux suppositions des deux autres.

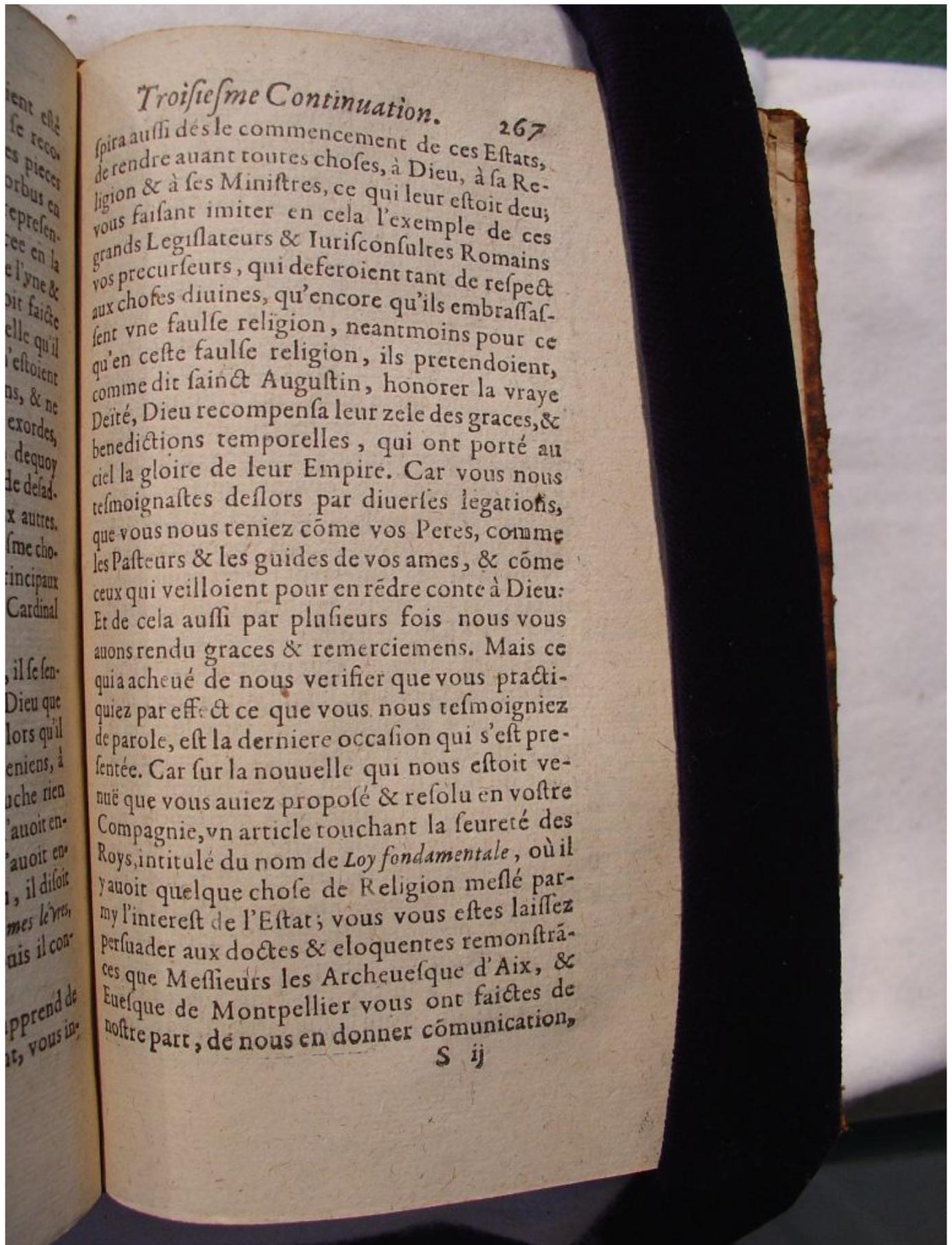
Or pour ne redire deux fois vne mesme chose, Nous mettrons seulement icy les principaux poincts de la Harangue que ledit sieur Cardinal fit au Tiers-Estat, où il dit,

*Les principaux poincts de la Harangue du Cardinal du Perron.*

Qu'ayant à parler en leur presence, il se sentoit obligé de faire la mesme priere à Dieu que Pericles auoit accoustumé de faire lors qu'il estoit prest de parler deuant les Atheniens, à sçauoir qu'il ne luy sortist de la bouche rien d'indigne ny de la compagnie qui l'auoit enuoyé, ny de celle vers laquelle elle l'auoit enuoyé: Qu'adressant sa parole à Dieu, il disoit avec le Psalmiste, *Seigneur tu ouuiras mes leures, & ma bouche annoncera ta loüange*: Et puis il continua en ceste sorte:

Messieurs, La Iustice qui vous apprend de rendre à chacun ce qui luy appartient, vous in-

1615\_267.jpg



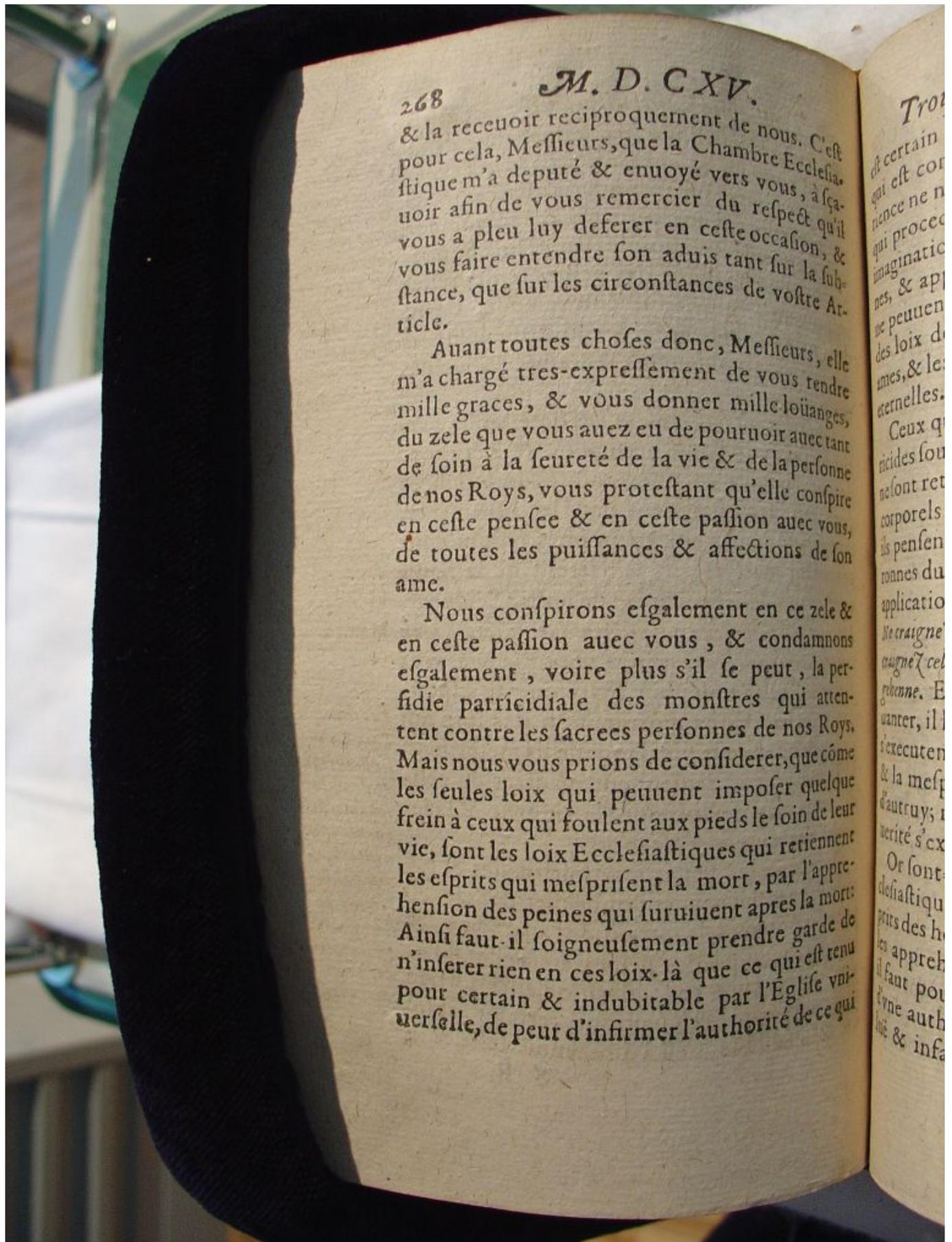
*Troisiesme Continuation.*

267

spira aussi dès le commencement de ces Estats, de rendre avant toutes choses, à Dieu, à sa Religion & à ses Ministres, ce qui leur estoit deu; vous faisant imiter en cela l'exemple de ces grands Legislatteurs & Jurisconsultes Romains vos precursseurs, qui deferoient tant de respect aux choses diuines, qu'encore qu'ils embrassassent vne faulse religion, neantmoins pour ce qu'en ceste faulse religion, ils pretendoient, comme dit sainct Augustin, honorer la vraye Deité, Dieu recompensa leur zele des graces, & benedictions temporelles, qui ont porté au ciel la gloire de leur Empire. Car vous nous tesmoignastes deslors par diuerfes legationis, que vous nous teniez cōme vos Peres, comme les Pasteurs & les guides de vos ames, & cōme ceux qui veilloient pour en rēdre conte à Dieu: Et de cela aussi par plusieurs fois nous vous auons rendu graces & remerciemens. Mais ce qui a acheué de nous verifier que vous practiquez par effect ce que vous nous tesmoigniez de parole, est la derniere occasion qui s'est presentée. Car sur la nouvelle qui nous estoit venue que vous auiez proposé & resolu en vostre Compagnie, vn article touchant la seureté des Roys, intitulé du nom de *Loy fondamentale*, où il y auoit quelque chose de Religion meslé parmy l'interest de l'Estat; vous vous estes laissez persuader aux doctes & eloquentes remonstrances que Messieurs les Archeuesque d'Aix, & Euesque de Montpellier vous ont faictes de nostre part, de nous en donner cōmunication,

S ij

1615\_268.jpg



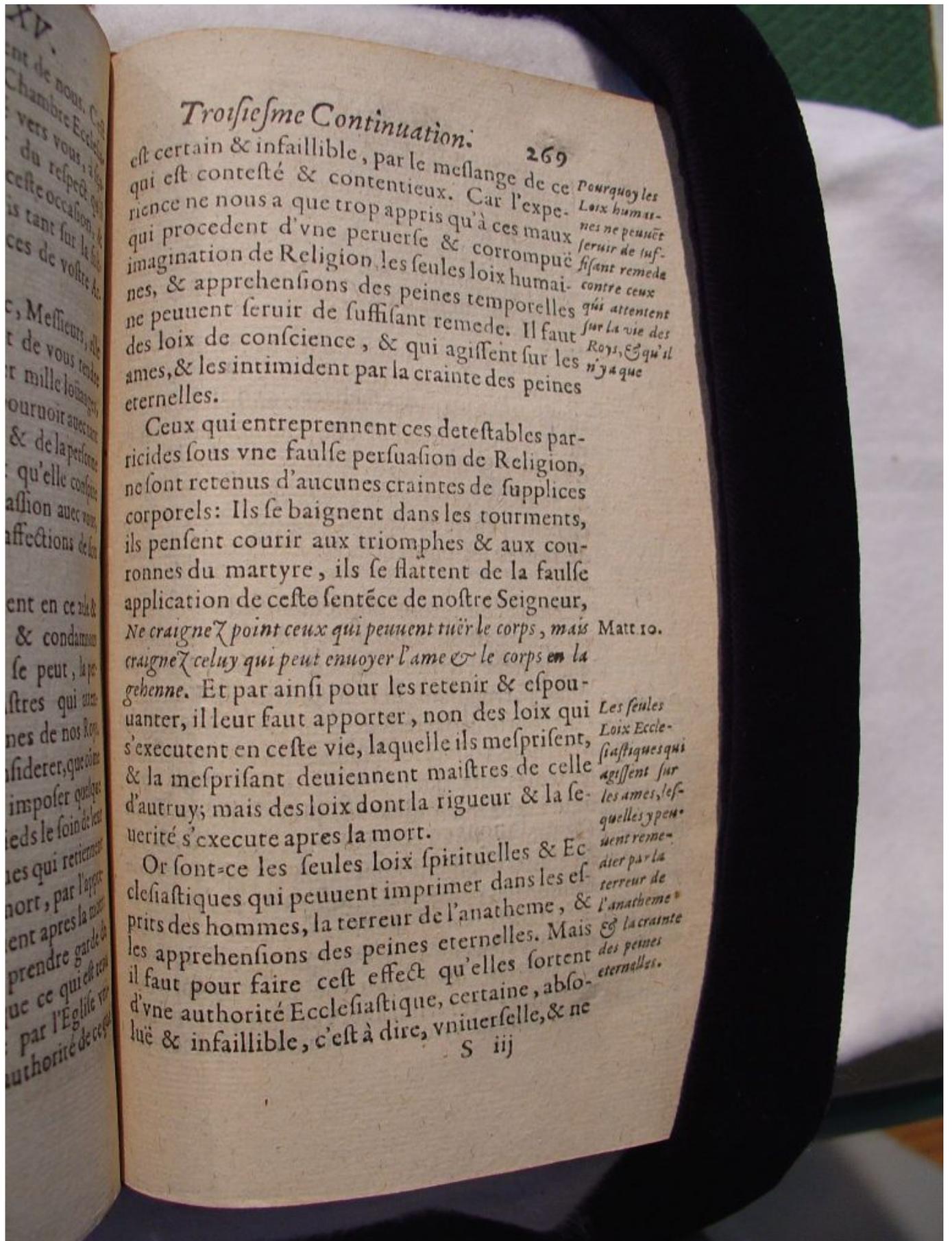
268 M. D. C. XV.  
& la recevoir reciproquement de nous. C'est pour cela, Messieurs, que la Chambre Ecclesiastique m'a depute & enuoyé vers vous, à scauoir afin de vous remercier du respect qu'il vous a pleu luy deferer en ceste occasion, & vous faire entendre son aduis tant sur la substance, que sur les circonstances de vostre Article.

Auant toutes choses donc, Messieurs, elle m'a chargé tres-expressément de vous rendre mille graces, & vous donner mille louanges, du zele que vous auez eu de pouruoir avec tant de soin à la seureté de la vie & de la personne de nos Roys, vous protestant qu'elle conspire en ceste pensee & en ceste passion avec vous, de toutes les puissances & affections de son ame.

Nous conspirons esgalement en ce zele & en ceste passion avec vous, & condamnons esgalement, voire plus s'il se peut, la perfidie parricidiale des monstres qui attendent contre les sacrees personnes de nos Roys. Mais nous vous prions de considerer, que come les seules loix qui peuuent imposer quelque frein à ceux qui foulent aux pieds le soin de leur vie, sont les loix Ecclesiastiques qui retiennent les esprits qui mesprisent la mort, par l'apprehension des peines qui suruiuent apres la mort: Ainsi faut-il soigneusement prendre garde de n'inferer rien en ces loix-là que ce qui est tenu pour certain & indubitable par l'Eglise vniuerselle, de peur d'infirmier l'authorité de ce qui

Trou  
est certain  
qui est con  
science ne n  
qui proced  
imaginatio  
nes, & ap  
pe peuuen  
des loix d  
ames, & le  
eternelles.  
Ceux q  
ricides sou  
ne sont ret  
corporels  
ils pensen  
roanes du  
applicatio  
Ne craigne  
craigne & cel  
gienne. E  
uancer, il l  
i executen  
& la mesp  
l'autruy; i  
uerité s'ex  
Or sont  
clesiastiqu  
pris des h  
les appreh  
il faut pou  
d'une auth  
lié & inf

1615\_269.jpg



*Troisième Continuation.*

269

est certain & infaillible, par le mélange de ce qui est contesté & contentieux. Car l'expérience ne nous a que trop appris qu'à ces maux qui procedent d'une peruerse & corrompue imagination de Religion, les seules loix humaines, & apprehensions des peines temporelles ne peuvent seruir de suffisant remede. Il faut des loix de conscience, & qui agissent sur les ames, & les intimident par la crainte des peines eternelles.

*Pourquoy les Loix humaines ne peuvent seruir de suffisant remede contre ceux qui attendent sur la vie des Roys, & qu'il n'y a que*

Ceux qui entreprennent ces detestables paricides sous vne faulse persuasion de Religion, ne sont retenus d'aucunes craintes de supplices corporels: Ils se baignent dans les tourments, ils pensent courir aux triumphes & aux couronnes du martyre, ils se flattent de la faulse application de ceste sentéce de nostre Seigneur, *Ne craigne point ceux qui peuvent tuër le corps, mais craigne celui qui peut enuoyer l'ame & le corps en la gehenne.* Et par ainsi pour les retenir & espouuanter, il leur faut apporter, non des loix qui s'executent en ceste vie, laquelle ils mesprisent, & la mesprisant deuiennent maistres de celle d'autruy; mais des loix dont la rigueur & la feruerité s'execute apres la mort.

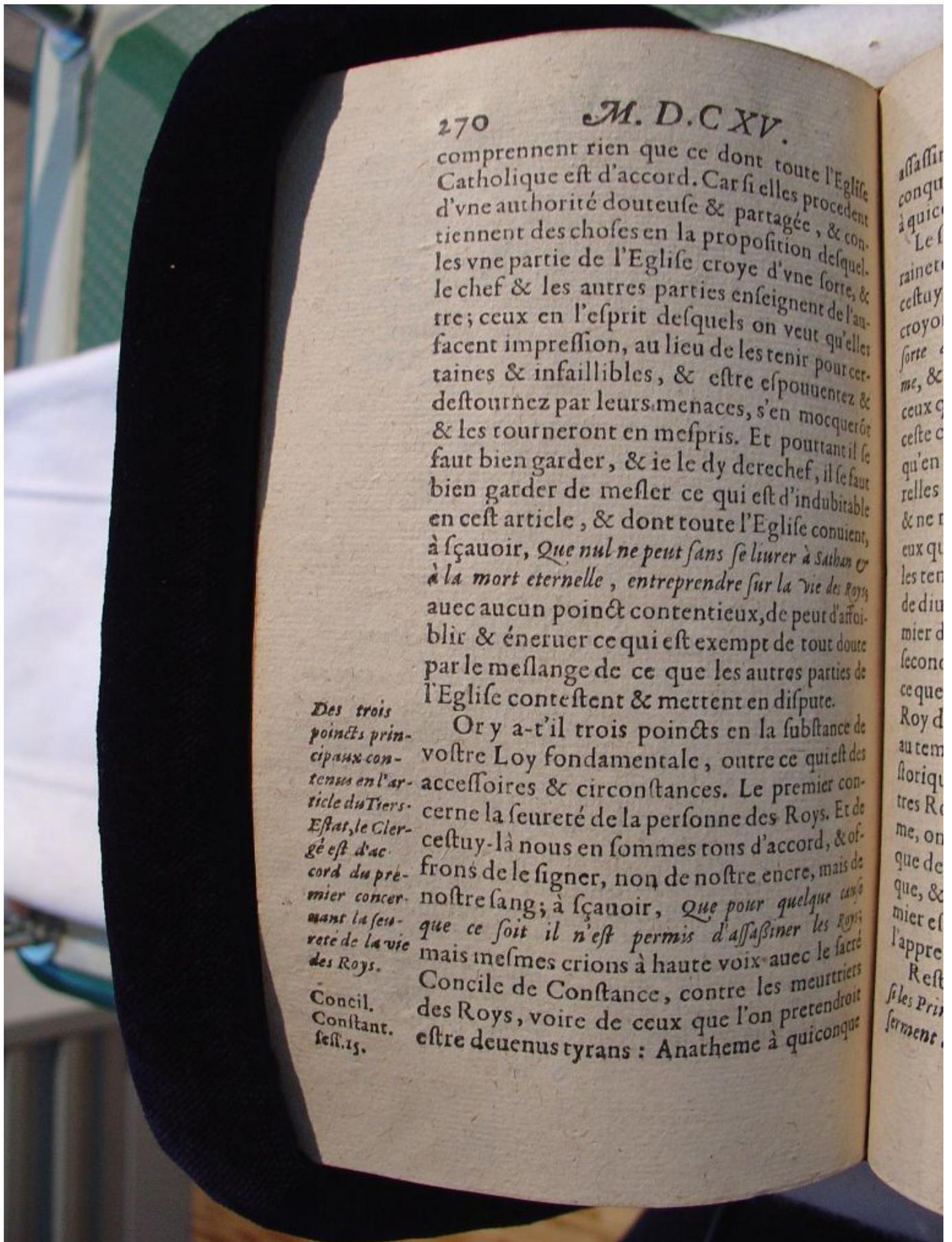
*Matt 10.*

*Les seules Loix Ecclesiastiques qui agissent sur les ames, lesquelles y peuvent remeuer par la terreur de l'anatheme & la crainte des peines eternelles.*

Or sont-ce les seules loix spirituelles & Ecclesiastiques qui peuvent imprimer dans les esprits des hommes, la terreur de l'anatheme, & les apprehensions des peines eternelles. Mais il faut pour faire cest effect qu'elles sortent d'une autorité Ecclesiastique, certaine, absolue & infaillible, c'est à dire, vniuerselle, & ne

S iij

1615\_270.jpg



270

M. D. C. XV.

comprennent rien que ce dont toute l'Eglise Catholique est d'accord. Car si elles procedent d'une autorité douteuse & partagée, & contiennent des choses en la proposition desquelles vne partie de l'Eglise croye d'une sorte, & le chef & les autres parties enseignent de l'autre; ceux en l'esprit desquels on veut qu'elles fassent impression, au lieu de les tenir pour certaines & infaillibles, & estre espouventez & destournez par leurs menaces, s'en mocqueront & les tourneront en mespris. Et pourtant il se faut bien garder, & ie le dy derechef, il se faut bien garder de mesler ce qui est d'indubitable en cest article, & dont toute l'Eglise conuient, à sçauoir, *Que nul ne peut sans se liurer à Sathan & à la mort eternelle, entreprendre sur la vie des Roys* avec aucun poinct contentieux, de peur d'affoiblir & éneruer ce qui est exempt de tout doute par le meslange de ce que les autres parties de l'Eglise contestent & mettent en dispute.

*Des trois poincts principaux contenus en l'article du Tiers-Estat, le Clergé est d'accord du premier concernant la securité de la vie des Roys.*

Concil. Constant. sess. 15.

Or y a-t'il trois poincts en la substance de vostre Loy fondamentale, outre ce qui est des accessoires & circonstances. Le premier concerne la seureté de la personne des Roys. Et de cestuy-là nous en sommes tous d'accord, & offrons de le signer, non de nostre encre, mais de nostre sang; à sçauoir, *Que pour quelque cause que ce soit il n'est permis d'assassiner les Roys*; mais mesmes crions à haute voix avec le sacré Concile de Constance, contre les meurtriers des Roys, voire de ceux que l'on pretendroit estre deuenus tyrans: Anatheme à quiconque

assassin  
conqu  
à quie  
Le f  
rainet  
cestuy  
croyo  
sorte  
me, &  
ceux q  
ceste c  
qu'en  
relles  
& ne r  
eux qu  
les ter  
de diu  
mier d  
secon  
ce que  
Roy d  
au tem  
storiq  
tres R  
me, on  
que de  
que, &  
mier e  
l'appe  
Rest  
se les Pri  
serment

**Image issue du site [mercurefrancois.ehess.fr](http://mercurefrancois.ehess.fr) - Cliché (c) Cécile Soudan**